

DIHSR La Lettre d'Information

Rédaction : Département Interfacultaire d'Histoire et des Sciences des Religions
Responsable de ce numéro : Sarah Ljubibratic, assist.

N°16 –
avril 2006

Chers et chères membres du DIHSR,

Tout président de tout organisme cherche à montrer que l'organisme dont il est président se porte très bien. Or, si aujourd'hui je cherche - en tant que président du DIHSR - à vous démontrer que le DIHSR se porte bien, c'est - en plus - **vrai!** Voici quelques preuves:

Le DIHSR réunit un nombre croissant de chercheurs des trois différentes Facultés de lettres, de SSP et de théologie et de sciences des religions (2006: 38 membres - 14 de lettres, 17 de théologie et de sciences des religions et 7 de SSP). Ces chercheurs s'intéressent au fait religieux dans ses différentes facettes et utilisent les approches les plus diverses mais toujours en respectant les axiomes de l'agnosticisme méthodologique et en adoptant une perspective extérieure sur les religions.

Le DIHSR gère quatre plans d'études uniques en Suisse qui donnent la possibilité d'étudier les religions dans leur diversité et avec différentes approches. A titre d'exemple, je cite le nouveau Master of Arts en Sciences des Religions qui offre des possibilités magnifiques pour les étudiants voulant se spécialiser en Sciences des Religions.

Le DIHSR soutient également la recherche, des ateliers, des conférences et colloques qui ont une signification internationale. En 2005, nous avons pu assister à des colloques très intéressants, par exemple sur le Yoga (Théories et pratiques dans les yogas de Suisse), les Esotérismes, les biens de salut, etc. Les prochains colloques soutenus par le DIHSR traiteront notamment de William James (Les variétés des fonctions psychologiques du religieux) et du genre (Constructing Gender in Religious Symbolic Systems : The perspective of the History of religions). Des publications récentes sont entre autres: *Comparer les comparatismes. Perspectives sur l'histoire et les sciences des religions*, édité par Maya Burger et Claude Calame et *Bien de salut et marchés religieux*, le nouveau numéro de « Social Compass ».

Si vous vous intéressez au DIHSR, je vous propose de vous rendre sur notre nouveau site: <http://www.unil.ch/dihsr>. Si vous souhaitez devenir membre DIHSR, vous trouverez un bulletin d'adhésion à l'Assemblée générale sur le même site.

Au plaisir de vous voir à notre assemblée générale le 8 juin 2006.
Avec mes meilleurs salutations

Jörg Stolz

Quand Bologne s'en mêle
Aux vues du sommaire de ce numéro, on peut dire qu'il y a du mouvement au DIHSR. Nouvelles publications, colloques, sans parler de Bologne!

Un début d'année sur les chapeaux de roues, avec les *premier-ère-s étudiantEs – informatisé-s – en Bachelor mais aussi en Master, qui a occasionné quelques mises à niveau et un léger retard dans la parution de la Lettre d'information du DIHSR. Mais la voilà fin prête!*

Ainsi, vous pourrez découvrir dans ces quelques pages, une interview de Jacques Ehrenfreund, Professeur de judaïsme à l'Unil, la présentation des publications des membres du DIHSR de même que les annonces des prochains colloques.

En résumé, une année académique qui s'annonce encore pleine de rebondissements et qui nous demandera, à tous et à toutes, attention et coordination.

Bonne lecture.

Sarah Ljubibratic

Il est possible de s'abonner à la Lettre d'Information du DIHSR en nous contactant: par téléphone au ++41(0)21 692 2720, par fax au: ++41(0)21 692 2725, par e-mail : coordination@unil.ch, à partir de notre site web : www.unil.ch/dihsr ou encore par courrier en écrivant à notre centre de coordination: Département Interfacultaire d'Histoire et des Sciences des Religions – Université de Lausanne – Humense – Bureau 5011 - CH-1015 Lausanne-Dorigny.

CINQ QUESTIONS À JACQUES EHRENFREUND

Jacques Ehrenfreund, Professeur ordinaire de judaïsme à l'Université de Lausanne, a bien voulu se prêter au jeu de l'interview pour ce numéro de la Lettre d'Information du DIHSR. Un an après sa nomination à la chaire de judaïsme, comment Jacques Ehrenfreund voit-il les spécificités de l'enseignement lausannois ?

Vos recherches dans le domaine du judaïsme se sont plus particulièrement axées sur l'Allemagne du XIX^e siècle. Qu'est-ce qui vous a amené à vous y intéresser plus particulièrement ?

L'Allemagne est le laboratoire de la rencontre entre le judaïsme et la modernité. C'est vraiment en Allemagne que toutes les modalités nouvelles de penser le judaïsme dans la modernité se sont énoncées. Je pense que c'est un domaine d'étude presque naturel pour quelqu'un qui s'intéresse aux reformulations modernes du judaïsme. Ces reformulations se sont ensuite exportées, et on les retrouve en Amérique du nord, au Moyen-Orient et en Israël. Je me suis intéressé à l'Allemagne non pour elle-même, mais comme exemple de cette rencontre.

Comment peut-on définir la perspective propre à l'approche historique du judaïsme ?

C'est à travers le prisme de la mise en perspective sociale et culturelle que j'observe la tradition juive. On peut parler d'un double prisme en réalité : une mise perspective sociale des éléments culturels et une perspective culturelle de la réalité sociale.

Ce prisme, issu de la tradition de l'École des Annales, est spécifiquement historique. Il s'agit donc d'analyser le judaïsme dans son contexte et de voir en quoi ce contexte influe sur l'évolution de cette tradition religieuse ; de voir comment cette tradition religieuse marque le groupe et comment ce groupe se développe à différentes époques.

Ce qui caractérise l'approche socioculturelle, c'est qu'elle cherche à éviter de ne comprendre la réalité historique qu'à travers des textes qu'on retire des contextes, ou à l'inverse, une approche qui ne verrait que des contextes et ne s'intéresserait pas aux textes. L'histoire socioculturelle du fait religieux, c'est une histoire qui essaie de mêler les deux : éclairer les textes par les contextes et éclairer les contextes par les textes dans le souci de ne pas désarticuler les deux. Je n'utiliserais pas le mot « bricolage », mais il s'agit d'essayer d'utiliser différents outils – anthropologie, sociologie, herméneutique – afin d'étudier un phénomène religieux dans un contexte.

Quel axe donnez-vous à vos enseignements ? Sont-ils plutôt dirigés vers une histoire des idées, des doctrines, des philosophies ou plutôt sur des aspects pratiques (fêtes, rites, ...) ? Je pense plus particulièrement aux cours introductifs.

L'enseignement universitaire du judaïsme ne peut être qu'un enseignement critique du judaïsme. Nous essayons donc de comprendre comment s'est constituée cette tradition religieuse.

Ce qui rend le judaïsme singulier parmi les traditions religieuses occidentales, c'est qu'il y a une corrélation qui n'existe pas dans les traditions chrétiennes entre un groupe ethnique et une tradition religieuse. On ne peut pas étudier la doctrine en dehors du groupe qui la porte et inversement. Dans mes enseigne-

« C'est vraiment en Allemagne que toutes les modalités nouvelles de penser le judaïsme dans la modernité se sont énoncées. »

« On ne peut pas étudier la doctrine en dehors du groupe qui la porte et inversement. »

ments, je cherche à montrer comment cette doctrine s'est formée historiquement, tout au long des différentes époques.

Bien que ma spécialité soit les périodes modernes et contemporaines, j'enseigne également sur les périodes antérieures, qui sont indispensables à la compréhension de ce qui s'est passé dans la modernité.

Quels sont les objectifs de la chaire de judaïsme en matière de programme d'enseignement ? Y a-t-il un projet particulier de Master ?

Une spécialisation en « études juives » est en préparation pour le « Master en sciences des religions ». Il s'axera sur une approche pluridisciplinaire. Il profitera de la collaboration des professeur-e-s de différentes facultés (Lettres, SSP). Dans le cadre des thématiques de master en sciences des religions en tout cas, dès la rentrée 2007, il y aura la possibilité de se spécialiser en judaïsme. Mais il est déjà possible, dans le cadre des Masters en histoire comparée des religions, en psychologie ou en sociologie, de choisir comme axe d'étude le judaïsme.

Beaucoup d'autres projets doivent encore être définis et il est difficile d'en parler pour le moment, mais ils sont là.

Suite à ma propre expérience, je me suis aperçue qu'il semble y avoir peu de chercheurs en études juives qui ne soient pas de confession juive. Peut-on parler de manque d'intérêt par rapport aux études juives ou est-ce finalement un domaine qui reste réservé aux juifs ?

Il faut être extrêmement clair là-dessus. De même qu'il n'y a pas que les triangles qui peuvent comprendre ce que c'est que d'être un triangle et que les cercles ne sont pas les seuls qui comprennent le sens du cercle, l'analyse scientifique d'une tradition religieuse ne suppose pas d'adhérer à cette tradition religieuse. Bien au contraire, la distance permet bien souvent un regard plus lucide, et l'étude du judaïsme ne suppose pas d'en être issu.

Maintenant, le constat que vous faites est évident. En études juives, on trouve majoritairement des juifs, et cela s'explique par le fait que le judaïsme se trouve dans une situation paradoxale en Europe. Il intéresse pour toutes sortes de raisons, bonnes ou mauvaises. Indéniablement le judaïsme fait partie des religions fondatrices de l'Occident et, en tant que tradition intellectuelle et religieuse fondatrice de l'Occident, il intrigue. Il reste cependant mal connu et, même s'il en est partiellement issu, il a été longtemps marginalisé.

On retrouve donc un intérêt assez fort pour les études juives et une méconnaissance qui est à la hauteur de cet intérêt.

De plus, les études juives impliquent également d'importantes connaissances linguistiques (araméen, hébreu, arabe, allemand – cette dernière étant la première langue des études juives). Une des caractéristiques majeure du judaïsme, c'est qu'il est inclassable à la fois dans la chronologie et dans la géographie. Peut-être que ces éléments ont inquiété les sciences des religions.

Ayant passé un long séjour de recherche en Allemagne, qui compte la plus petite communauté juive des grands pays européens, j'ai pu constater que c'est certainement le pays où les études juives sont le plus développées. Dans ce pays, la grande majorité des chercheurs ne sont pas issus du judaïsme.

Il faut souhaiter que les études juives se développent pour essayer de déconstruire les a priori et les fausses idées.

« Dans le cadre du Master en sciences des religions en tout cas, dès la rentrée 2007, il y aura la possibilité de se spécialiser en judaïsme. »

« Une des caractéristiques majeure du judaïsme, c'est qu'il est inclassable à la fois dans la chronologie et dans la géographie. »

PUBLICATIONS

Comparer les comparatismes : perspectives sur l'histoire et les sciences des religions ***Maya Burger et Claude Calame****Les méthodes comparatives en jeu: remarques introductives sur l'histoire des religions****Maya Burger & Claude Calame: L'histoire et les sciences des religions: démarches comparatives, p. 5-8****Yvan Bubloz: Le comparatisme en histoire des religions: entre *tremendum* et *fascinans*, p. 9-16****Nicola Gasbarro: Quelle comparaison en histoire des religions après Lévi-Strauss?, p. 19-40**

Cette contribution analyse la perspective actuelle du comparatisme à partir des présuppositions méthodologiques (Pettazzoni) et des points d'arrivée (Sabbatucci) de l'histoire des religions italienne. La conscience historique et critique de la dissolution de la notion universelle de «religion» s'interroge sur les possibilités méthodologiques données par l'anthropologie structurale, pour repenser l'objet intellectuel de la comparaison historico-religieuse. La notion d'«ordre des ordres» peut nous aider à comprendre les «religions» des autres par leur fonction de sens symbolique et de conduite pratique et existentielle. L'histoire des religions aboutit à une histoire comparée des civilisations, dont la nécessité civile est évidente.

Philippe Bornet: Entre rabbis et brahmanes. Exercices de comparaison, p. 41-74

L'objectif de cet article est de proposer un exemple de comparaison entre deux contextes culturels géographiquement distants. Le sujet de la comparaison est le rapport entre l'hospitalité et la pratique des sacrifices dans des textes du judaïsme rabbinique et du brahmanisme ancien. Après une courte introduction théorique et une définition des termes, nous examinons, au sein du contexte juif rabbinique, le rapport entre l'hospitalité et le sacrifice «tamid» par la lecture de quelques textes rabbiniques. Il apparaît que l'hospitalité est un substitut valable, parmi d'autres, au sacrifice du Temple. L'hospitalité se conçoit volontiers comme un rituel, soumis à des règles spécifiques, et reprenant dès lors certaines fonctions (l'expiation, le rassemblement) du sacrifice. Dans le contexte brahmanique, le repas hospitalité semble être le modèle de certains rites solennels et l'hospitalité est considérée comme un sacrifice à part entière, un sacrifice domestique faisant partie des cinq sacrifices devant être pratiqués par le maître de maison. L'idée de partage également impliquée par l'hospitalité et le sacrifice explique en partie l'accent mis sur la notion de «reste», qui devrait idéalement composer chacun des repas d'un brahmane. La conclusion vise une comparaison «interculturelle» en faisant ressortir les spécificités de chacun des contextes, et en réexaminant l'usage fait des catégories.

* Etudes de Lettres,
Université de Lausanne, n°
270, 2005/4

Armin W. Geertz: Étude comparée des religions: réflexions sur la science, les universaux et la condition humaine, p. 75-111

Cet article soutient que nous devons prendre de l'avance sans crainte dans la science analytique comparée de la religion. Beaucoup de travail est encore nécessaire pour affiner nos typologies, identifier les unités et structures fondamentales de notre savoir, et réanalyser les quantités de données que nous avons à disposition. Par ailleurs, nous devons être plus pleinement conscients du niveau sur lequel nous travaillons. Après une discussion sur les différences entre catégorisations cognitives et analytiques, l'article examine la «prière» comme une catégorie scientifique et illustre combien de connaissances peuvent être perdues ou ignorées non seulement par une pensée confuse, mais, plus important, par des hypothèses par défaut ad hoc. La conclusion est que les religions peuvent être difficiles à catégoriser dans des typologies nettes, mais l'analyse des systèmes symboliques ne l'est pas.

Yvan Bubloz: Augustin et Porphyre sur le salut: pour une comparaison analogique et non apologétique du christianisme et du néoplatonisme, p. 113-140

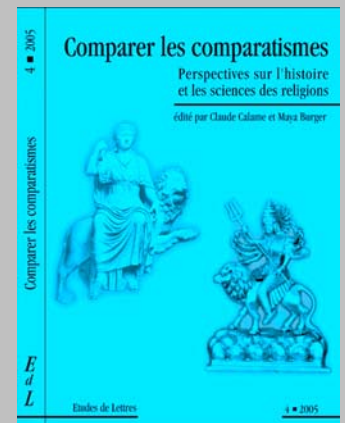
Par l'application d'une méthode comparative de type analogique, c'est-à-dire focalisée sur la mise en évidence des ressemblances et des différences sur le plan de la structure et non de la généalogie, cette étude vise à souligner l'originalité respective des discours sotériologiques développés dans *La Cité de Dieu* d'Augustin et dans l'œuvre du philosophe néoplatonicien Porphyre. L'examen de la notion de salut dans la littérature théorique de l'histoire comparée des religions permet de dégager trois axes de comparaison: il s'agit de s'interroger sur 1) l'évaluation de la condition humaine chez Augustin et Porphyre, 2) sur les causes avancées par l'un et l'autre pour expliquer la souffrance de l'homme dans le monde, 3) sur les moyens qu'ils proposent pour y remédier.

Ute Heidmann: Épistémologie et pratique de la comparaison différentielle. L'exemple des (ré)écritures du mythe de Médée, p. 141-159

La comparaison différentielle comme démarche heuristique se fonde sur au moins quatre principes épistémologiques. Elle engage celui qui compare 1) à reconnaître les différences des faits ou objets à comparer, 2) à construire un axe de comparaison pertinent, 3) à établir et à configurer des critères (ou plans) de comparaison, 4) à placer les faits ou objets à comparer dans un rapport non-hiérarchique. La première partie de cette étude présente ces principes épistémologiques, la deuxième aborde des aspects de leur mise en pratique en comparant les (ré)écritures du mythe de Médée par Apollonius de Rhodes, Sénèque et Sylvia Plath. La comparaison différentielle montre que l'épopée hellénistique et la tragédie romaine aussi bien que le poème moderne de langue anglaise attribuent des significations différentes et nouvelles au mythe de Médée par les modalités de leur mise en langue et en genre, significations qui ne se réduisent à aucun sens supposé *universel* du mythe.

Maya Burger: Une posture inversée: le yoga global, p. 161-188

L'article expose un comparatisme reposant sur la pratique des regards croisés dont nous postulons la pertinence pour comprendre l'échange d'idées et de pratiques entre l'Inde et l'«Occident». Durant les XIXe et XXe siècles naît l'un des phénomènes de mondialisation les plus intéressants, à savoir l'exportation et la globalisation du yoga indien. Pendant que l'«Occident» s'éveille au yoga spirituel inauguré par Vivekananda (dès 1893), des yogis indiens soumettent



leur tradition à l'expérimentation scientifique moderne (années 20). Dans leur ouvrage commun *Sport et Yoga* (1941/48), Selvarajan Yesudian (le yogi chrétien indien) et Elisabeth Haich (l'ésotériste hongroise) illustrent d'une manière paradigmatique les synthèses créatives qui peuvent s'opérer dans les processus d'échanges pluri-dimensionnels et pluri-directionnels entre les traditions indiennes et européennes que seule une posture comparative, capable de faire le va-et-vient entre les deux traditions, est à même de saisir.

Enzo Pace: La méthode généalogique pour une possible comparaison entre le christianisme et l'islam, p. 189-207

Partant d'un point de vue généalogique selon l'approche de Talal Asad de l'étude comparée de l'islam et du christianisme, l'article essaie de montrer dans quelle mesure il est possible de comparer l'islam et le christianisme en se concentrant sur un objet limité, comme dans une espèce de laboratoire où l'on réalise une expérience néo-weberienne. Le but est de faire une investigation du mouvement de la *personnalité mobile* religieuse jusqu'à la *construction d'un système de croyance*, par l'analyse de la généalogie du *pouvoir de communication* (en tant qu'acte de communication et discipline collective) manié par un leader extra-ordinaire, capable de transformer des matériaux donnés (symboles, rituels, cultes et normes) en un scénario propre, avec *la vertu d'improvisation* comme input. En appliquant ce schéma à la comparaison des deux figures prophétiques de Jésus et Mahomet, le but final est de montrer les implications méthodologiques de l'approche généalogique dans l'étude de l'évolution d'un système de croyance.

Claude Calame: L'histoire comparée des religions et la construction d'objets différenciés: entre polythéisme gréco-romain et protestantisme allemand, p. 209-235

Notamment quand elle est envisagée dans une perspective anthropologique, l'histoire des religions exige un regard décentré; ce décentrement requiert une démarche comparative et critique, ceci à d'autant plus forte raison que les affinités s'avèrent nombreuses entre la méthode adoptée et l'objet qu'elle permet de délimiter. Une incursion dans le polythéisme grec d'une part, dans le christianisme protestant de l'autre, entre religion autre et religion propre, permet de montrer que si l'histoire des religions ne peut échapper à l'orientation que donnent à l'approche choisie autant l'objet choisi que le paradigme dont dépend l'historien anthropologue, en revanche le triangle comparatif peut conduire histoire et sciences des religions à éviter les écueils absolutistes de toute perspective théologique.

Social Compass, « Biens de Salut et marchés religieux »*

Jörg Stolz : Introduction, p. 5-11

Jörg Stolz: Goods and Religious Markets: Integrating Rational Choice and Weberian Perspectives, p. 13-32

In spite of the tremendous success of the concept of “religious markets”, it has remained unclear just what “religious goods” are and if, and under what conditions, a “religious market” actually exists in a given society. The author integrates different concepts from rational choice theorists and Max Weber into a new typology of individual and social religious goods. The typology shows

Pour commander ce numéro d'Etudes de Lettres, vous trouverez un bulletin de commande en fin de numéro.

*Social Compass, vol. 53, no. 1, mars 2006

that markets are only one possibility among others of producing, exchanging and allocating religious goods. It also helps an understanding of the kind of conditions in which markets may or may not be important theoretical tools.

Steve Bruce: Les limites du « marché religieux », p. 33-48

The author considers in some detail two particular facets of the rational choice approach to religion associated with Rodney Stark and his followers and then discusses the extent to which the general principles of economic rationality can be applied to religion. He argues that an interest in “religious markets” is largely pointless because the characteristics necessary for rational choice (in the economic sense) are absent when the goods in question are religious.

Enzo Pace: Salvation Goods, the Gift Economy and Charismatic Concern, p. 49-64

The author deals with the following thesis: salvation goods are governed not only by the exchange economy, but also by the gift economy. They have less to do with the logic of social action aimed at profitable returns and more to do with the non-utilitarian aspects of behaviour. The salvation goods have features that cast serious doubts on the hypothesis that they are basically governed by market forces. On the basis of these considerations, the author attempts to verify whether a sociological approach to liturgy of a charismatic performance might be able to discover how salvation gift or goods work. Two case studies have been selected: the Universal Church of the Kingdom of God and the Catholic Neo-Pentecostal movement.

Jean-Pierre Bastian: La nouvelle économie religieuse de l'Amérique latine, p. 65-80

Latin America is experiencing rapid religious change with growing confessional and religious diversity. Economic rationality can explain business-oriented religious strategies. They stimulate the elaboration, diffusion and consumption of new symbolic products in a context of general competition among religious actors. The result has been the decline in the Catholic monopoly and the change of religious practices and symbols. This leads us to question the religious pluralization through the new “religious market” theories. Do they offer an adequate model and what are their limits? This important question is quite absent in the sociological literature dealing with the theme of religious change in the region. It is argued that the current process of religious change can be explained by such theoretical approaches which nevertheless have to be completed by Bourdieu's theory of social fields in order not to fall into an economic reductionism.

Maya Burger: What Price Salvation? The Exchange of Salvation Goods between India and the West, p. 81-95

Does Weber's notion of salvation goods, along with the connected one of the religious market, apply to the modern history of yoga? The case study chosen here (the yoga of Pattabhi Jois) clearly shows that these notions highlight many aspects of the expansion of yoga into a global market product. However, the notion of salvation goods resists the new hermeneutical situation of encounter and has to be adapted to the present situation of religious “patchwork”. The notion of religious market lacks depth to describe the various understandings and appropriations of yoga in precise historical situations. Other aspects of the current global status of yoga may be highlighted by applying the concept of pilgrimage.



Jean-François Mayer : Biens de salut et marché religieux dans le cultic milieu, p. 97-108

The metaphor of a “religious market” seems quite appropriate to describe the cultic milieu, since many salvation goods available through a variety of techniques and practices are supposed to be paid for. The author examines three different cases in Switzerland in order to illustrate this fusion between the real and the metaphorical: (1) the Mystery Park, created by Erich von Däniken; (2) esoteric fairs and personal development networks; and (3) the emergence of ritual counsellors.

Vassilis Saroglou: Religious Bricolage as a Psychological Reality: Limits, Structures and Dynamics, p. 109-115

The contemporary proliferation in sociology of religion of terms such as “religious bricolage” or “religion à la carte” as reflecting clear tendencies in modern religious and spiritual expressions leaves the psychologist of religion somewhat perplexed. Although no empirical studies of such phenomena exist from a psychological perspective, related theory and research from other psychological domains can provide material that allows us to question the extent and depth of the reality of the so-called “religious bricolage”. This will be the main point of the present article. In addition, we will emphasize the need to go beyond descriptive case studies and look for general structures and “laws” capable of explaining the rationale and the dynamics (e.g. cognitive, emotional, and motivational) of this phenomenon, at least, as the latter appears today in Western countries.

Louis-Leon Christians: Religious Bricolage in a Legal Perspective between Aporia and Inescapability, p. 117-123

The author attempts a short problematization of the perspectives offered by the concept of “bricolage” in the framework of religious research carried out in the juridical field.

COLLOQUES

**Constructing Gender in Religious Symbolic Systems
The Perspective of the History of Religions
(La construction du genre dans les systèmes symboliques religieux: une perspective d'histoire des religions)**

Organisé par les Prof. Maya Burger et Daria Pezzoli-Oligiati
18-20 mai 2006, Université de Zürich, Hauptgebäude

Ce colloque, organisé conjointement par les Universités de Zürich et de Lausanne, permettra de débattre de la thématique, encore mal connue en histoire des religions, de la construction du genre dans les systèmes symboliques religieux. En plus des questions fondamentales relatives à la construction du genre, un intérêt particulier sera porté aux modes de transmission du genre et des rôles attribués aux femmes et aux hommes dans le contexte des systèmes religieux. Ces questions seront abordées à la fois d'un point de vue théorique et méthodologique et étayées à l'aide d'exemples tirés de sources provenant autant du monde antique que de la modernité.

Renseignements : Caroline Widmer,
Religionswissenschaft,
Universität Zürich,
Kirchgasse 9, 8001 Zürich e-mail:
cwidmer@access.unizh.ch tél.
: 044/634.47.31
www.religionswissenschaft.unizh.ch

**Les variétés des fonctions psychologiques du religieux
100 ans après la traduction des *Varieties* de William James**

vendredi 12 et samedi 13 mai 2006
Bâtiment Amphimax
Auditoire 415
UNIL Lausanne-Dorigny

La première traduction française de *The Varieties of Religious Experience* de William James fut publiée en 1906. Elle eut un grand retentissement en Suisse romande. Dans la conclusion de cet ouvrage, James affirme : « D'un point de vue tout psychologique, la religion (...) est une fonction éternelle de l'esprit humain », son but étant, et William James renvoie à cet endroit à James Leuba, « l'amour de la vie ». Ainsi, parce qu'elle « nous rend aisés des sacrifices inévitables et nous y fait même trouver le bonheur », la religion remplit donc une « fonction consolante et fortifiante » qu'elle est probablement seule à pouvoir remplir. Mais caractériser la religion par une fonction si fondamentale, commune à tous les systèmes de croyances, ne conduit pas William James à porter un regard dévalorisant sur la multiplicité des formes selon lesquelles le religieux s'organise. Au contraire, il estime qu'il est inévitable que l'élément religieux ne se combine pas de la même manière avec les autres éléments de la pensée, pour la simple raison que « deux individus quelconques n'ont pas à résoudre les mêmes difficultés ». D'où la variété des expériences religieuses, comme le titre de l'original anglais l'indique.

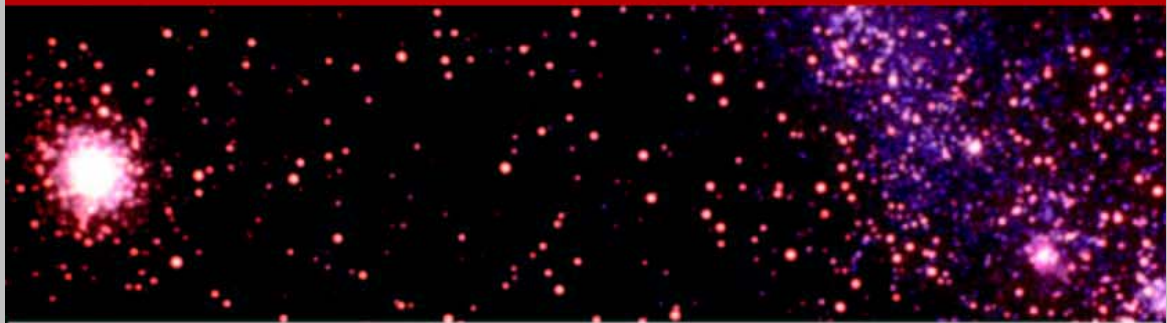
Cent ans plus tard, le colloque 2006 se propose d'interroger cette question de la fonction du religieux. Si, comme William James, l'appel à des convictions religieuses peut fournir un solide appui pour accepter des renoncements, la fonction psychologique du religieux n'est pas forcément seulement de consoler ou de fortifier. Parce qu'il soutient un appel en avant et qu'il relaie une invitation au dépassement, sa fonction peut aussi être de déstabiliser, de déclencher des crises. La variété n'est peut-être pas seulement celle des expériences religieuses, mais aussi des fonctions psychologiques du religieux.

Dans le prolongement de cette réflexion, le colloque 2006 a donc non seulement pour but de relire William James, mais aussi de préciser, sur la base des connaissances actuelles, quelles sont les fonctions psychologiques du religieux. Dans cette perspective, ce colloque veut réunir des spécialistes de différents courants psychologiques qui s'intéressent au religieux ainsi que des spécialistes du champ religieux.

Coordination & direction
du projet : Pierre-Yves
Brandt, Section des
Sciences des religions,
Faculté de Théologie,
UNIL, [pierre-
yves.brandt@unil.ch](mailto:pierre-yves.brandt@unil.ch), 021
692 2707

Renseignements et
inscription : Claude-
Alexandre Fournier
UNIL-Dorigny
Bâtiment Humense
CH-1015 Lausanne
E-mail: [Claude-
Alexandre.Fournier@unil.c
h](mailto:Claude-Alexandre.Fournier@unil.ch)

qui trouve un sens à l'infini?



Maîtrise universitaire en sciences des religions

Approches pluridisciplinaires des religions

Thématiques de spécialisation

En histoire comparée des religions

- Les traditions religieuses de l'Inde et l'histoire comparée des religions
- Routes, réseaux, rencontres : Etudes comparatives des religions en contact dans l'histoire et la modernité
- Traditions religieuses transversales et marginalisées

En sociologie des religions

- La pluralité religieuse dans les sociétés modernes : Approches quantitatives et qualitatives

En psychologie des religions

- Construction identitaire et conscience de soi : Approches historique et interculturelle

Approches pluridisciplinaires du judaïsme (dès septembre 2007)

Renseignements:

Département interfacultaire d'histoire
et de sciences des religions (DIHSR)
E-mail: coordination.dihsr@unil.ch
Web: <http://www.unil.ch/dihsr>



Unil

UNIL | Université de Lausanne

| le savoir vivant |

2005/4

NOUVELLE PARUTION

ETUDES DE LETTRES

COMPARER LES COMPARATISMES: PERSPECTIVES SUR L'HISTOIRE ET LES SCIENCES DES RELIGIONS

EDITE PAR

MAYA BURGER ET CLAUDE CALAME

SOMMAIRE

Les méthodes comparatives en jeu: remarques introductives sur l'histoire des religions

Maya BURGER & Claude CALAME

L'histoire et les sciences des religions: démarches comparatives

Yvan BUBLOZ

Le comparatisme en histoire des religions: entre *tremendum* et *fascinans*

Nicola GASBARRO

Quelle comparaison en histoire des religions après Lévi-Strauss?

Philippe BORNET

Entre rabbis et brahmanes: Exercices de comparaison

Armin W. GEERTZ

Étude comparée des religions: réflexions sur la science, les universaux et la condition humaine

Yvan BUBLOZ

Augustin et Porphyre sur le salut: pour une comparaison analogique et non apologétique du christianisme et du néoplatonisme

Ute HEIDMANN

Épistémologie et pratique de la comparaison différentielle.

L'exemple des (ré)écritures du mythe de Médée

Maya BURGER

Une posture inversée: le yoga global

Enzo PACE

La méthode généalogique pour une possible comparaison entre le christianisme et l'islam

Claude CALAME

L'histoire comparée des religions et la construction d'objets différenciés: entre polythéisme gréco-romain et protestantisme allemand

ISSN 0014-2026

ISBN 2-940331-09-X

L'histoire des religions autant dans ses procédés que dans ses concepts est fondée sur la comparaison. Tels le mythe, le sacrifice, l'initiation ou la purification, ces concepts comparatifs ont fini par être naturalisés dans une ontologie à prétention universelle. Des religions on en est revenu à la religion, pour le plus grand profit des théologiens chrétiens, protestants et catholiques, qui y ont trouvé une nouvelle légitimité académique. Raison supplémentaire pour revenir sur les démarches comparatives et pour en critiquer les effets totalisants: la comparaison s'impose comme méthode à condition d'être contrastive et différentielle. Elle induit un regard relativisant et décentré; ce regard oblique d'une part rend justice aux spécificités des manifestations et pratiques religieuses décrites dans leur diversité; d'autre part il est la condition même, en sciences humaines en général, d'une position critique, antidote indispensable aux replis disciplinaires et institutionnels de nos contemporains.

Les contributions réunies ici à la suite d'une journée d'échange passée à comparer les démarches comparatives en histoire des religions entraînent lectrices et lecteurs des rites du polythéisme grec aux pratiques contemporaines du yoga, en passant par différentes prétentions universalisantes du monothéisme chrétien, par les pratiques de l'hospitalité en régime rabbinique et en hindouisme brahmanique, mais aussi par la question du salut individuel en philosophie néoplatonicienne ou en théologie augustinienne, par les gestes de la prière dans les religions amérindiennes et dans la mystique chrétienne ou par les prophétismes chrétien et musulman; ceci par le biais de méthodes comparatives se fondant sur une démarche historique, structurale, discursive ou cognitive.

Je désire commander le(s) numéro(s):

- 2005/4 à 18 Frs ou 13 Euros (+ frais de port)

..... ex.

- 2005/4 au prix étudiant de 16 Frs ou 11 Euros (+ frais de port)

..... ex.

- autre(s) numéro(s)

Pour découvrir nos publications antérieures, et vous tenir au courant de nos prochaines parutions, consultez notre site web à: www.unil.ch/edl

Expéditeur:

Nom

Prénom

Rue

Ville /Pays

Etudes de Lettres
Rédaction
Quartier Dorigny
Bâtiment Humense
CH-1015 Lausanne